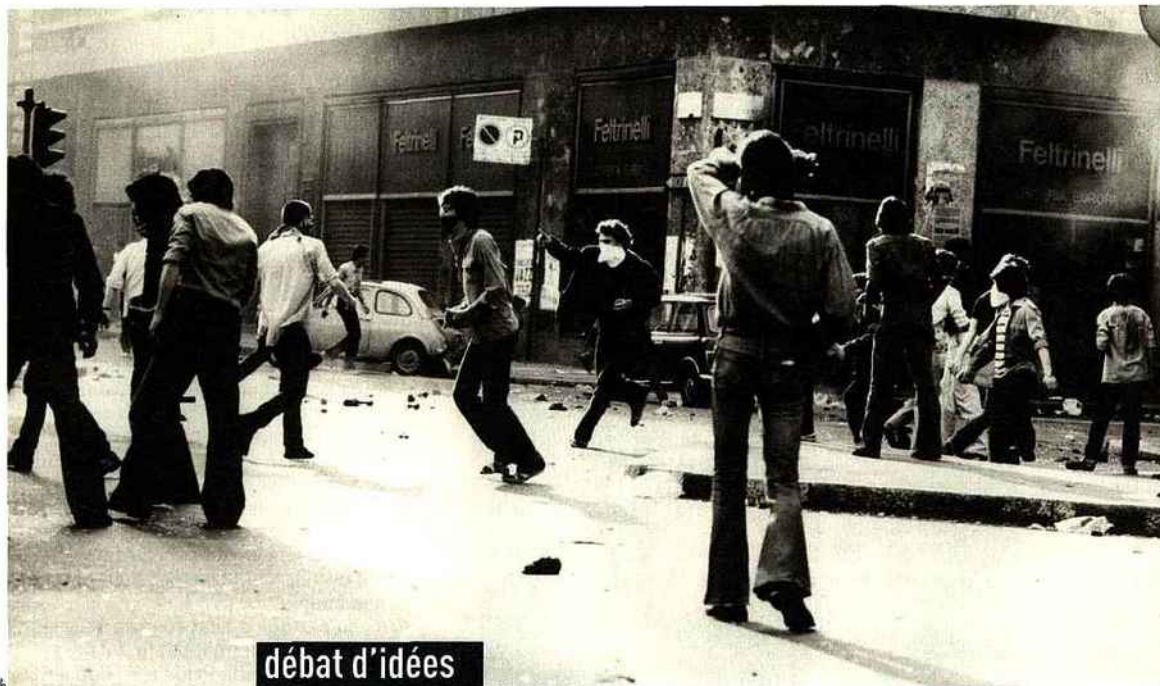




tout nu



Manifestation du groupe Autonomie ouvrière dans le centre de Milan, 1978

débat d'idées

## 70's, années subversives

Un parfum de radicalité propre aux années 70 circulerait-il dans les mouvements d'insurrection actuels ? L'hypothèse est soulevée par un spécialiste de l'extrême gauche italienne.

La reprise de la conflictualité, amorcée dans les années 90 avec les nouveaux mouvements sociaux et prolongée jusqu'à son paroxysme avec les indignés d'aujourd'hui, témoigne d'un changement de paradigme dans le mode de contestation politique : toutes les mobilisations récentes, y compris celles du Printemps arabe, attestent un refus de l'ordre politique institué. Un bruit de fond antisystème circule dans l'espace public mondial.

Ce modèle inédit de protestation évoque, par des résonances discrètes, la culture révolutionnaire des années 70. Comme si à quarante ans d'écart, et par-delà leurs spécificités, propres à leur époque, les révoltes se répondaient indirectement. C'est l'hypothèse que soulève l'historien du gauchisme italien Marcello Tari dans son livre *Autonomie ! Italie, les années 1970*.

Le chercheur rappelle l'originalité de ce mouvement social, baptisé "L'Autonomie", qui n'était pas une organisation mais un "nouveau concept d'insurrection", dont des intellectuels comme Antonio Negri

ou Felix Guattari ont alors théorisé les fondements, aux confins du situationnisme, du spartakisme, du conseilisme...

**Aux limites de l'utopie, mais cherchant à faire fonctionner une activité** coopérative entre ouvriers et étudiants insurgés, les activistes italiens tentèrent entre 1973 et 1977, au prix de l'affrontement direct avec les appareils gouvernementaux, de réinventer leur vie : les facs furent le quartier général d'une vague de luttes sociales dont le thème était le refus du "système qui génère exploitation et chômage comme l'envers et l'endroit du travail social". Dans un mélange d'ironie et de contestation dure (leur slogan : "L'imagination détruira le pouvoir et un éclat de rire vous enterra"), les autonomes pensaient alors que le capitalisme pouvait vraiment mourir. Avaient-ils complètement tort ?

Rétrospectivement, et même si la dimension ironique et la thématique du refus du travail n'appartiennent plus à la rhétorique des indignés, L'Autonomie reste le geste d'une aventure révolutionnaire cohérente, quelque chose "qui nous est commun et contemporain". "Les révolutions, surtout les ratées, ne s'effacent jamais", avance Marcello Tari. Pour lui, il faut revendiquer cette histoire "non pour son

passé mais en vue de son à-venir et de sa réappropriation en tant que désir vivant de ce qui nous est commun : dans et contre l'Histoire elle-même".

La subversion des années 70 peut-elle à nouveau servir de modèle ? La lecture parallèle du livre de Yannick Blanc, *Les Esperados, une histoire des années 1970*, résume aussi le versant désespéré de ces années. L'auteur relate le parcours brisé d'un gauchiste français devenu en 1977 - année de bascule du gauchisme de la décennie - "le tueur fou de l'Ardèche" à la suite de l'assassinat de trois personnes au cours d'un braquage. Comme l'illustration, par l'exemple, du "désastre général" des dérives d'un mouvement à bout de souffle et à cours d'idées.

Si l'aventure gauchiste des années 70 a ainsi buté sur le principe de réalité d'une reprise en main du pouvoir (en Italie) autant que sur son propre délitement (en France), demeure aujourd'hui la trace d'un geste militant radical, dont on entend sur les places du monde entier un murmure réactivé. **Jean-Marie Durand**

*Autonomie ! Italie, les années 1970* de Marcello Tari (La Fabrique Editions), 304 pages, 16 € ; *Les Esperados, une histoire des années 1970* de Yannick Blanc (L'Echappée), 304 pages, 14 €

**"Les révolutions, surtout les ratées, ne s'effacent jamais" Marcello Tari**